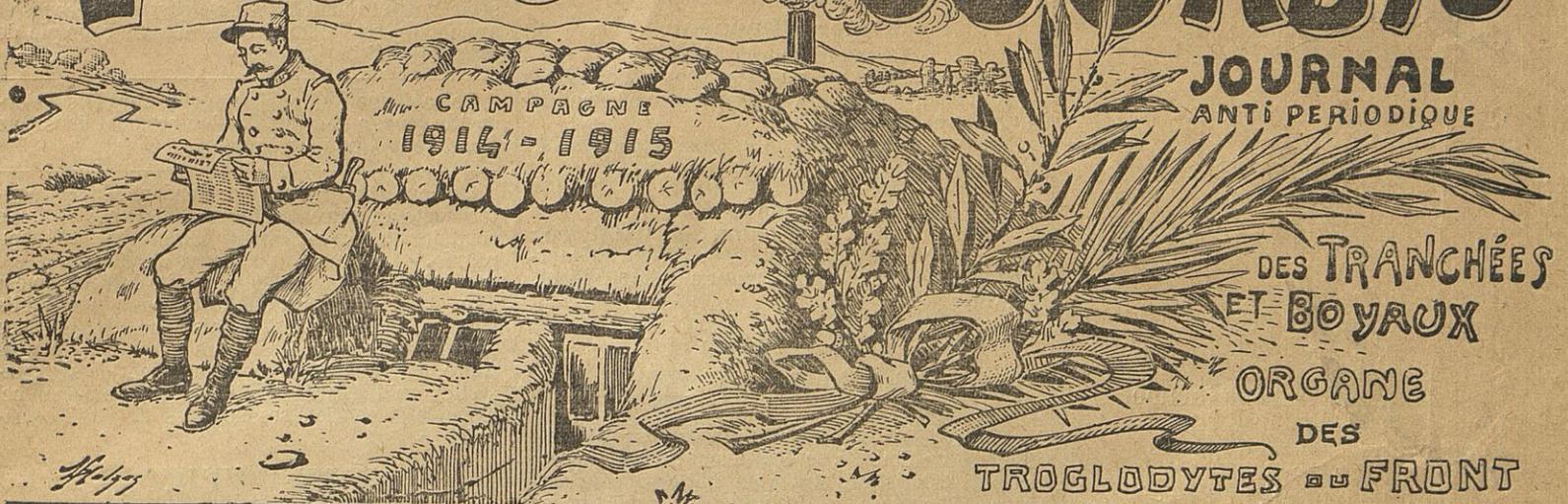


# L'ÉCHO DES GOURBIS



N° 3 - MAI 1915 -

Le Numéro : 5 c.

ABONNEMENTS  
France, un an... 5 fr.  
Etranger un an... 10 fr.

Pour les abonnements  
s'adresser à : l'Echo des Gourbis  
131<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie Territoriale de Campagne

## La Journée de Rosalie

### LA JOURNÉE de ROSALIE

On a fait, en France, la journée du 75. Son succès a été magnifique. Il était juste de fêter le vaillant canon français. Mais si l'on voulait être juste aussi pour toute la valeur du pays de France, il y aurait bien d'autres journées à créer. Toute la France a sauvé la France en employant à cette œuvre sublime tout son génie et tout son cœur.

On pourrait créer une journée des aviateurs, une journée des brancardiers, une journée du génie, une journée des troupes coloniales, une journée des chasseurs, une journée des écrivains et des artistes, une journée des mitrailleurs, une journée des cuisiniers, une journée de la Croix-Rouge, une journée des chemins de fer, une journée des cyclistes, une journée du recrutement, une journée de l'intendance, une journée de l'auto, une journée

des tricoteuses, une journée de la marine, et même, dans un autre ordre d'idées, une journée des embusqués. Mais n'anticipons pas.

Cela nous mènerait jusqu'à la fin de la guerre.

Dans tous les cas, il est une journée qui s'impose nous semble-t-il, et c'est celle de la baïonnette, de *Rosalie*, comme l'appellent nos poilus.

*Rosalie*, elle aussi, a sauvé la France. Ceux qu'elle guidait vers la victoire ont eu du mérite. N'est-ce pas le vrai, grand et héroïque combat, celui qui consiste à courir sus à l'ennemi, face à face, sous la mitraille ? Et la baïonnette n'est-elle pas toujours la véritable arme française ? N'est-ce pas dans l'assaut, dans l'emploi de la baïonnette, que se manifestent avec le plus d'intensité les qualités admirables de notre race ?

Nous avons donc le devoir de créer une journée de *Rosalie*.

*L'Echo des Gourbis*, petit journal de soldats, ne peut lancer comme il faudrait une telle idée. Mais si cette idée était lancée par un important journal, elle aurait, nous en sommes sûrs, du succès.

Nous prions donc nos grands confrères de vouloir bien s'intéresser à cette bonne et vaillante française et de lui rendre les honneurs que nous lui devons tous.

Elle a un nom drôle et sympathique, de bonne humeur si l'on peut dire : *Rosalie* !... Cela ne l'empêche pas de faire noblement son devoir. Et cela est bien français aussi.

Elle a eu ses journées nombreuses faites par elle-même sur tous les champs de bataille de cette formidable guerre. Il lui faut, n'est-ce pas ? une journée que nous lui ferons tous, une journée d'admiration et de reconnaissance nationales.



L'Echo des Gourbis.

### Rosalie

(Air de Caroline)

« A mon ami Paul Meulet, capitaine du 78<sup>e</sup> d'Infanterie  
tombé glorieusement au champ d'honneur  
le 28 Août 1914. »



I

Une brave française  
Partout où l'on se bat,  
S'en va dans la fournaise  
Avec chaque soldat ;  
Toujours elle est en tête  
Quand on monte à l'assaut :  
C'était la Baïonnette...  
Mais le nom qu'il lui faut  
C'est ce nom nouveau  
Fier et rigolo  
Chic, Français et Parigo :  
Rosalie !.. Rosalie,  
Ton nouveau nom te va bien.  
Faut, ma belle,  
Qu'on t'appelle  
Ainsi, sacré nom d'un chien !  
Rosalie ! Rosalie !  
Oui ton nom est triomphant :  
Ton baptême  
Nos morts, même,  
L'ont payé de tout leur sang.

II

Quand la France prospère  
Ne rêve que la paix,  
Le Boche sanguinaire  
Prépare ses forfaits.  
En violant la Belgique  
Il pénètre chez nous.



Soudain, quelle panique !  
Le Boche nous voit tous  
Unis d'un seul coup  
Résistant partout  
La France entière est debout !  
Rosalie ! Rosalie !  
C'est toi, sur le sol français,  
En Lorraine  
Et sur l'Aisne  
Qui dresses un mur d'acier  
Rosalie ! Rosalie !  
D'Alsace jusqu'en Artois,  
Tu embroches  
Tous ces Boches,  
Qui fuient, tremblants, devant toi !

III  
C'est la gloire française  
Argonne ! Marne ! Yser !  
Le Boche dans la glaise  
Se terre tout l'hiver.  
C'est dur !.. Mais Boche infâme  
Nous ne te lâchons pas  
Pensant aux pauvres femmes  
Qui espèrent là-bas !

Conscrits ou papas  
Nous veillons tous là,  
Et tu ne broncheras pas !  
Rosalie ! Rosalie,  
Guette bien sans te lasser  
Et, penchée  
Aux tranchées,  
Ne les laisse pas passer !  
Rosalie ! Rosalie,  
Tiens bon ! C'est pour nos enfants,  
Pour nos pères,  
Pour nos frères...  
Nos épouses... nos mamans !

IV  
Bientôt, ma Rosalie,  
Nous serons sur le Rhin  
Et puis, de compagnie,  
Nous irons à Berlin.  
Eux, après leur défaite,  
Se diront tes amis.  
Mais toi, qui n'es pas bête,  
Tu répondras ainsi :  
« Peuple de bandits !  
D'assassins maudits !  
Tueurs de vieux !... de petits !

Rosalie ! Rosalie,  
Vous connaît, vous a vaincus.  
Khamarates !  
Bas les pattes !  
Non !... elle ne marche plus !  
Rosalie ! Rosalie,  
Veut, d'abord, vous empêcher  
De refaire,  
D'autres guerres.  
Et puis !... Nous verrons après ! »

Pierre CALEL,  
131<sup>e</sup> territorial (au front) 1915.

### La peur de Rosalie

Troyes, 25 avril. — La scène rigoureusement authentique se passe mardi dernier. A l'état-major d'une division installée dans les environs de X..., on amène, pour l'interroger, un soldat allemand qui vient d'être fait prisonnier après une chaude affaire au cours de laquelle nos héroïques fantassins repoussèrent par une charge magnifique à la baïonnette une attaque ennemie.

Le dialogue suivant s'engage alors entre l'officier chargé de l'interrogatoire et le Boche :  
« — Es-tu content d'être prisonnier ?  
» Non, j'aurais préféré être prisonnier des Russes.

« — Et pourquoi ?  
» — Parce que les Français sont des Barbares...  
Oui, on ne peut pas les approcher sans qu'aussitôt ils ne vous embrochent avec leur baïonnette. »

Et voilà comment la baïonnette de nos fantassins est devenue pour nos ennemis un même sujet d'épouvante que le 75 de nos artilleurs.

## CHEZ NOUS

### DÉCORATIONS

#### Légion d'Honneur

(Extrait du journal officiel)

Sont inscrits au tableau de la Légion d'Honneur :  
M. Gruau, colonel de réserve, commandant la 182<sup>e</sup> brigade d'Infanterie.

M. Lepetitpas, lieutenant-colonel, commandant le 129<sup>e</sup> territorial.

#### Médaille Militaire

Au tableau de la médaille militaire :  
Besanges Jean, caporal infirmier, 134<sup>e</sup> territorial ; Larrouy, Plante, 130<sup>e</sup> territorial ; Larant, 132<sup>e</sup> territorial ; Dumoulié, 135<sup>e</sup> territorial ; Galy, Vignol, prévôté.

### CITATIONS

#### Ordre du Corps d'armée

129<sup>e</sup> territorial.  
MM Cazanobes, Vaichère, capitaines ; Manciet, lieutenant ; Courrié, sergent-major ; Salse, caporal sapeur et Paris, caporal, « ont fait preuve de courage et de camaraderie militaire, en allant chercher en avant des réseaux de fils de fer ennemis et en ramenant dans nos lignes les corps de plusieurs officiers et soldats français tombés glorieusement il y a plusieurs mois et qui n'avaient pu être relevés. »

#### à l'Ordre de la Division

91<sup>e</sup> Division Territoriale :  
M. Vidal, aumônier de la 91<sup>e</sup> D. T. « Depuis le début a, par la chaleur de sa parole, le patriotisme de ses discours, contribué puissamment à relever le moral des hommes. A, en plusieurs circonstances, fait preuve d'un grand courage et porté secours à des blessés sous un feu intense d'artillerie. »

182<sup>e</sup> Brigade Territoriale :  
M. le colonel Gruau, commandant la 182<sup>e</sup> brigade d'I. T., « a fait preuve depuis 5 mois d'une énergie remarquable, d'une activité incessante et d'un mépris complet du danger. .... »

134<sup>e</sup> Régiment Territorial :  
M le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Sarlabous et le caporal brancardier Fenasse qui, sous un feu d'artillerie d'une extrême violence, ont couru aux tranchées de première ligne pour secourir un blessé. Le général est heureux de féliciter particulièrement M. Sarlabous, qui s'est déjà plusieurs fois distingué par son courage et son dévouement.

#### (La Rosalie des Territoriaux)

132<sup>e</sup> Territorial, 14<sup>e</sup> Hussards :  
Le sous-Lieutenant Mercadier du 132<sup>e</sup> territorial, le maréchal des logis Poirier et le cavalier Lelièvre du 14<sup>e</sup> Hussards.

« Alors qu'au cours d'une reconnaissance de nuit, leur détachement comprenant 13 hommes était surpris par un feu de salve d'une trentaine d'Allemands, ont fait preuve d'une rare énergie. Bien que blessé, le sous-Lieutenant Mercadier au cri de « A la baïonnette !... » a entraîné ses hommes sur l'ennemi qui a pris la fuite, laissant 3 hommes sur le terrain.

Le cavalier Lelièvre qui éclairait la patrouille a montré une valeur particulière et a été très grièvement blessé. (1<sup>er</sup> Mai 1915).

Le Général de Division félicite le sous-lieutenant Clu du 132<sup>e</sup> territorial, le maréchal-des-logis Belanger, le Brigadier Jouhet et le cavalier Duménil du 14<sup>e</sup> Hussards qui dans un engagement au cours d'une reconnaissance de nuit ont su par leur attitude résolue tenir en respect l'ennemi plus nombreux et ramener dans nos lignes un cavalier mortellement blessé.

10<sup>e</sup> Dragons :  
Le lieutenant de réserve Laurandea « a reçu dans la tranchée où il était de service le 14 avril, 3 blessures par éclat d'obus. A eu une attitude très courageuse et a refusé de se laisser évacuer. S'était antérieurement distingué dans l'exécution de reconnaissances délicates. »

#### A l'Ordre du régiment

131<sup>e</sup> Territorial :  
Lieutenant Siquier Guillaume. Excellent officier, présent au corps depuis le début de la campagne.

Commandant la 7<sup>e</sup> compagnie, en remplacement du capitaine Chatonet ; de service avec son unité aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne du secteur confié à la garde du régiment, a été blessé grièvement au bras le 14 avril 1915.

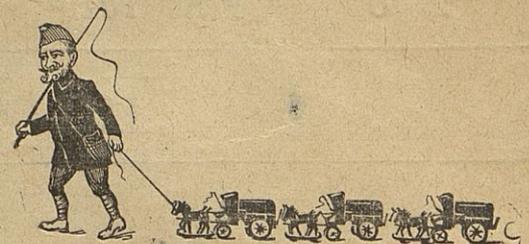
Malgré ses souffrances, après un premier pansement, s'est rendu à pied au poste de secours et a montré à ses hommes un admirable exemple de courage et d'abnégation.

Le capitaine Chatonet, cité plusieurs fois à l'ordre du jour, a été victime d'un accident dans une tranchée de première ligne.

Le lieutenant-colonel commandant le 131<sup>e</sup> territorial cite à l'ordre du jour du régiment la belle conduite du sergent Verdier Auguste, de la 5<sup>e</sup> compagnie. « Le 4 mai, à 20 heures 30 minutes, a été enseveli dans la tranchée à la suite de l'éclatement d'un obus ; a ressenti une forte commotion qui l'a laissé un moment sans connaissance, n'a pas voulu descendre au poste de secours et a tenu, au contraire, à reprendre le commandement de sa demi-section qu'il a gardé depuis. A donné ainsi un bel exemple d'énergie à ses hommes et à ses camarades. »

### NOMINATIONS

131<sup>e</sup> régiment territorial.  
Au grade de sous-lieutenant : MM. Roques, Laliman, adjudants.



Le sous-lieutenant Murat est nommé officier d'approvisionnement.

129<sup>e</sup> régiment territorial.  
Au grade de capitaine : M. Rey, lieutenant.  
M. Roger-Ballu, le docteur parisien bien connu, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe des brancardiers du 4<sup>e</sup> corps, est nommé au 129<sup>e</sup> territorial.

132<sup>e</sup> territorial.  
Au grade de chef de bataillon : M. Videau, du 135<sup>e</sup> territorial.

Au grade de capitaine : MM. Lamy, Sirac, Andrieu, lieutenants.  
Au grade de sous-lieutenant : MM. Delbreil, Méric, Pécontal, Marcou, Crastes, Clu, adjudants ; Verdier, sergent-fourrier.

134<sup>e</sup> régiment territorial.  
Au grade de sous-lieutenant : M. Pailhès, sergent.

135<sup>e</sup> régiment territorial.  
Au grade de capitaine : M. Clarac, lieutenant.  
Au grade de sous-lieutenant : MM. Guichane, Régagnon, Ducor, Baurens, adjudants.  
Le lieutenant Verdun est nommé porte-drapeau.

## Merci

#### A la Presse

Nous remercions :

Le Figaro, Le Gaulois, Le Temps, L'Echo de Paris, Le Journal, L'Intransigeant, L'Europe Anti-Prussienne, Le Journal du Lot, La Dépêche Algérienne, La Vie Marocaine, Le Télégramme de Boulogne-sur-Mer, Le Radical de Marseille, Le Moniteur du Puy-de-Dôme, Le Petit Dauphinois, La France de Paris, Le Courrier du Soldat, Le Phare de la Loire, L'Eclair de Paris, Le Bulletin des Armées, Le Réveil du Lot, L'Echod'Oran, Le Réveil du Centre, L'Union Républicaine du Eot, L'Eclair de Montpetlier, La France du Sud-Ouest, La Renaissance, La Chronique de Londres, Le Journal de l'Ain, Le Petit Oranais, La Dépêche Marocaine, La Presse Coloniale, La Dépêche de Toulouse, Le Havre-Eclair, La Semaine Auvergnate, L'Intransigente de Bar-

celone, qui ont bien voulu citer *E'Echo des Gourbis*, parler longuement de notre journal, reproduire nos articles et nos dessins.

#### A nos Abonnés

Nous remercions aussi nos déjà très nombreux abonnés, dont nous publierons la liste dans un de nos plus prochains numéros.

Il y a parmi eux des généraux, des officiers, des soldats, même des civils, en grand nombre, des diplomates, des artistes connus et... une Reine.

## A vos Lyres!!!

### Vision de Carnaval

Salut fraternel à la  
jeune classe appelée sur le front.

Pierrots joyeux, dont les bandes folles  
Tracent, dans la nuit, des cortèges blancs,  
Vous passez légers... et vos farandoles  
Laissent des parfums de refrains troublants.

Sur le boulevard, le bourgeois austère  
Ne veut pas qu'on rie et suit son chemin ;  
Mais voici venir... chut ! il faut se taire,  
Colombines qui vous tendent la main.

Vous allez danser vos rondes jolies,  
Et les violons conduiront le bal !  
Vous avez vingt ans, l'âge des folies  
Et, ce soir, je crois, c'est le Carnaval.

Déjà les baisers s'envolent dans l'ombre...  
Que la vie est belle et tendre l'amour ;  
Des serments sont faits dans chaque coin sombre  
Qui sont tenus jusqu'au point du jour.

Votre jeune cœur est gai, mais sans tâche ;  
Volages et fous, jolis maraudeurs,  
Vous chassez l'amour, mais l'amour se cache,  
C'est un Carnaval de pures blancheurs...

Mais, dites-moi donc, belles Pierrettes,  
Arlequins, pourquoi vous arrêtez-vous ?  
Quel nouveau dessin germe dans vos têtes ?  
Vous pleurez, je crois, mais vous êtes fous !

Qu'aperçois-je, ô ciel ! vos robes sont rouges !...  
Pierrots jolis, pierrots tremblants,  
Cortège affolé qui déjà ne bouge,  
Vous avez du sang sur vos habits blancs !

Ah ! vous avez vu l'effroyable guerre ;  
Les morts entassés dans les chemins creux ;  
Les foyers déserts, la faim, la misère ;  
Les petits enfants, seuls avec les vieux !

Ah ! vous avez vu la charge héroïque,  
Le geste qui dit : « En avant ! toujours !... »  
Le héros qui meurt, seul et magnifique,  
Et vous entendez l'appel des tambours !...

Votre jeune cœur frémit d'épouvante...  
Savaient-ils ceux-là quel était leur sort ?...  
La ronde d'enfer est horripante,  
C'est un Carnaval de sang et de mort !...

Mais, vous avez dit : « La fête est plus belle,  
Où naissent la gloire et le souvenir !  
France, ô mon pays, ô France immortelle,  
Si j'ai su t'aimer, je saurai mourir !... »

Alors, vous avez, pierrots sublimes,  
Pris de beaux habits, bleus comme le Ciel,  
Vous avez laissé vos fards et vos grimes  
Et dépouillé l'être artificiel.

Vous avez chanté la marche française  
Au son des canons, héros de vingt ans ;  
Vous avez marché, droits dans la fournaise,  
Pierrots jolis, beaux et triomphants !

L'ennemi surpris de votre élégance,  
De votre courage et de votre air fier,  
A dit en fuyant : « La nouvelle France  
Est plus crâne encor que celle d'hier ! »

Votre jeune cœur veut rire quand même  
Et, dans la douceur du jour qui finit,

La ronde a repris la chanson qu'elle aime...  
C'est un Carnaval que le ciel bénit !...

Camp de ..... le 16 février 1915,  
jour de Mardi-Gras.

Louis PAUTARD, lieutenant  
13<sup>e</sup> Territorial.

## Les Fantaisistes

### Pour nos abonnés

L'*Echo des Gourbis* est heureux d'annoncer à ses nombreux lecteurs que, grâce aux lourds sacrifices qu'il vient de s'imposer, grâce aussi à l'aimable complaisance des compagnies anglaises belges et françaises, il peut offrir à ses cent mille premiers abonnés un billet de circulation entièrement gratuit pour un parcours de 870 kilomètres (distance mesurée au cordeau par le *Matin*, voir son numéro du 12 avril dernier).

Ce billet, valable sur tous les réseaux de... fils de fer et sur toutes les lignes... de tranchées du front, permettra d'utiliser tous les trains régimentaires et de combat.

La direction de l'*Echo des Gourbis* s'est attachée à cette occasion un personnel nombreux et expérimenté qui guidera les touristes dans le labyrinthe des sapes et boyaux et leur fera visiter, en leur donnant toutes les explications désirables, les merveilles souterraines dues à l'ingéniosité de nos soldats.

Le matériel spécial à ces sortes d'excursions et tel que masques contre l'asphyxie, bottes de tranchées, calottes d'acier, cuirasses frontales et abdominales, etc., etc., sera prêté gracieusement par le journal qui, pour les excursions un peu longues, se fera un plaisir de mettre à la disposition des touristes fatigués un certain nombre de chevaux de frise.

Nous n'avons rien négligé pour rendre le séjour des plus agréables aux excursionnistes : nuit et jour, spectacle-concert au Grand Théâtre de la Guerre. Les fauteuils avancés et les places de 1<sup>re</sup> loges pourront être retenus à l'avance. Prêt gratuit de périscope aux personnes désirant voir sans être vues.

L'*Echo des Gourbis* acceptera avec reconnaissance le concours d'amateurs sérieux désireux de jouer un rôle dans les pièces et leur fournira, bien entendu, les costumes et le matériel.

Nous conseillons instamment à nos lecteurs, désireux de profiter des avantages ci-dessus, de nous envoyer sans retard leur abonnement, le chiffre de cent mille qu'il ne nous est pas possible de dépasser étant sur le point d'être atteint.

## Episode de la Campagne 1914

S..... 1914

### A Monsieur le Capitaine Labat

A la nuit tombante, nous étions allés aux tranchées de première ligne, sous un ciel brumeux que la lune rendait opalin ; le silence le plus absolu était observé, coupé seulement par le bruit confus des pas foulant les feuilles mortes et le cliquetis de la chaînette des gamelles. Puis ce fut le mélange des hommes dans un boyau blanchâtre et les consignes passées à voix basse. A leur poste, les sentinelles, drapées dans leurs couvertures sombres se détachaient en formes bizarres dans le labyrinthe des couloirs et à la crête de tir, faite de sacs de terre et de pare-balles blindées, sur les côtés des abris de branchages couvrirent les hommes qui, sans quitter leurs armes et leur équipement, s'allongèrent sur la terre humide, prêts à toute alerte.

Le matin, un soleil radieux se leva sur des sapins encadrant une vaste plaine, où des tas de paille mettaient leur tâche jaune sur un chaume brun, cependant qu'à l'horizon se profilaient comme un long damier, les tranchées allemandes, protégées par un réseau de fil de fer. Le bois de gauche

était occupé par les nôtres ; non loin, quelques patrouilles ennemies avaient été signalées. Devant nous, sur le bord d'une meule un de nos fantasmes, tué depuis plusieurs jours, gisait sans sépulture.

Des lignes placées à notre gauche, nous vîmes sortir trois soldats français qui, bravant le danger, se dirigèrent vers ce malheureux pour l'ensevelir. L'un portait un bâton où flottait un drapeau blanc, le second chargé d'outils était accompagné d'un camarade tenant une brassée de branches vertes. La tombe fut vite creusée et avec un courage admirable, à deux pas de l'ennemi, ces hommes accomplirent leurs pieux devoirs.

Les Allemands ne les auraient sans doute pas inquiétés, s'ils n'avaient eu l'imprudence, le travail fini et poussés par une téméraire curiosité, de s'avancer un peu trop près des avant-postes de l'adversaire. Une décharge les accueillit. Nous vîmes nos camarades se coucher, tout en rampant riposter, à coups de revolver et s'abriter derrière les meules de paille. Deux d'entre eux purent rejoindre sous les balles, leurs tranchées. Le troisième fit encore quelques pas, mais blessé mortellement, il s'affaissa. Pendant une demi-heure il s'agitait convulsivement sans que nous ayons pu lui porter secours. Il resta étendu, formant une masse noire dans le champ doré par le soleil..

Nous reçûmes l'ordre d'exécuter des feux de salve sur la lisière du bois occupé par les Allemands, pour protéger ceux qui auraient tenté de relever ce héros... Ce ne fut qu'à la fin du jour qu'on rapporta son corps...



Près de nos tranchées se trouvait une tombe où plusieurs soldats étaient ensevelis. Des mains pieuses l'avaient ornée de couronnes de mousse, enguirlandées de feuilles mortes, une simple croix de bois surmontée d'un képi maculé de boue était fichée en terre... Notre capitaine y réunit tous les hommes disponibles... Un prêtre caporal à l'une de nos escouades, récita un *De Profundis*... Nous nous relevâmes les larmes aux yeux...

DE C...  
130<sup>e</sup> territorial.

## Echos et Nouvelles du Front

### Les Héros inconnus

Dans cette guerre les soldats de France accomplissent chaque jour des actes d'héroïsme, d'audace, de générosité dont malheureusement les plus beaux, peut-être, resteront inconnus parce qu'ils n'ont pas de témoins, parce qu'ils sont faits simplement, naturellement, sans forfanterie et sans orgueil.

Un sergent de chez nous nous a raconté ce qui suit :

« Une troupe française attaquait les tranchées allemandes. Elle avait laissé en arrière un détachement qui devait, avec nous, lui servir de réserve.

« C'était la nuit. Nous écoutions crépiter la mitraille. Deux brancardiers de la fraction de réserve étaient à côté de moi quand nous entendîmes des plaintes qui semblaient venir de loin, de la plaine où avait lieu l'attaque et où les balles tombaient toujours plus dru.

« — C'est un des nôtres qui est blessé, dit un des brancardiers.

« — Sans doute, dit l'autre.

« — Il faut aller le chercher.

« — Allons-y.

« Les deux hommes partirent.

« Notez qu'ils n'étaient pas obligés d'aller ainsi au secours de leur camarade, puisqu'ils étaient en réserve.

« Je les vis s'en aller avec leur brancard, sortir des boyaux, explorer la plaine où les balles passaient en rafales. De temps en temps ils se couchaient, mettaient leur oreille contre le sol pour mieux entendre la direction des plaintes, qui se faisaient toujours plus faibles.

« Longtemps après ils revinrent : ils portaient le soldat blessé. Dans mon gourbi ils le déposèrent et se mirent à le panser et à le consoler.

« Si vous aviez vu avec quelle délicatesse, quelle tendresse maternelle ils soignaient et consolait le pauvre soldat ! Ah ! les braves cœurs ! Je les aurais embrassés.

Je dus m'occuper des hommes de ma demi-section. Quand je revins, les infirmiers et le blessé avaient disparu, ils étaient allés à l'ambulance. Je ne sais même pas le nom des deux bons Français que j'ai vu cette nuit-là accomplir si simplement et de leur seule volonté, en risquant cent fois leur vie, plus que leur devoir. »

## Je la veux et je l'aurai !

Nous avons pu voir nos poilus de retour des tranchées danser les danses de notre pays aux sons d'un accordéon qu'un de nos plus sympathiques capitaines a eu l'heureuse idée d'offrir à ses hommes.

Ah !... l'on ne sentait pas la fatigue !... chacun retrouvait l'ardeur et la souplesse que nous voyons à nos gas le jour de la fête du village, chacun en dansant, chantait les vieux airs de la terre natale :

(Je la veux la Marianne !  
Je la veux et je l'aurai !)

Voilà un ton impérieux qui mérite et prend d'assaut le succès !

Vous l'aurez la Marianne, mes braves poilus, et, de plus, la Grande Victoire qui est aussi une belle fille.

## BOCHONNERIES

Nous avons reçu une carte postale illustrée datée de Paris et quelques lignes nous demandant de la reproduire dans l'*Echo des Gourbis*.

Pour nous toucher, l'auteur de ces lignes s'avouait papa d'une française de 19 ans, qui avait dessiné la carte en question et dont nous voudrions bien espérer-il, encourager les débuts.

Voilà bien des titres intéressants pour nous décider à faire paraître l'œuvre de la jeune artiste.

Mais... le signataire de la carte a négligé de donner son adresse. Mais... il a signé d'un nom d'aspect fort germanique. Mais surtout !... le sujet que traite l'illustration de la carte nous paraît plein de perfides intentions.

L'idée qu'il veut exprimer n'est pas, mais pas du tout, celle que les Français et les Anglais se font de l'alliance franco-anglaise.

Nous nous trompons peut-être, pourtant jusqu'à preuve du contraire, nous croyons que tout cela vient de boches manquant d'adresse autant dans cette tentative qu'après la signature de leur nom ; nous croyons à une *bochonnerie*.

Nous marcherons un peu plus vite qu'ils ne voudront ! Mais croire que nous allions marcher comme ça !... Faut-il qu'ils en aient une *bocheté* !



## L'Ordre de Mimi Pinson

C'est une décoration de guerre qui nous vient de la *rue la Paix* sûrement pour annoncer la prochaine paix et le triomphe français.

Un groupe de midinettes parisiennes a envoyé une caisse de cocardes en rubans tricolores pour les distribuer aux hommes qui se distingueront particulièrement à la guerre.

Et voilà créé l'ordre de Mimi-Pinson. Cet ordre est, lui aussi, fort recherché.

Il est, d'ailleurs, très difficile à obtenir. Il est décerné par les soldats eux-mêmes à leurs camarades. Les soldats sont très sévères pour accorder leur suffrage.

Donc gentilles midinettes de Paris, vive vous ! et vive Paris !

Et soyez contentes vos rubans sont bien placés : quand des soldats les portent c'est que ces soldats ont prouvé qu'ils sont des braves.

Le baiser et l'accolade sont de rigueur pour toutes les décorations : en attendant, embrassez pour les poilus toute la rue la Paix.



## Le balai !

Un de nos régiments territoriaux est en première ligne aux tranchées. Un poilu gourmand et gourmet a trouvé tout naturel de sortir des tranchées pour aller cueillir des pissenlits. La cueillette marche bien quand, tout à coup, deux ou trois balles allemandes viennent siffler aux oreilles de notre poilu.

Celui-ci qui est baissé, en train de ramasser sa salade, se relève et, mettant son képi à la main, fait, d'un grand geste vers les Allemands, le signal qui, au régiment, annonce au mauvais tireur qu'il a manqué la cible et qu'on appelle en langue de la caserne *le balai*.

Puis il se remet à chercher ses pissenlits.

Les boches tirent de nouveau, manquent notre homme qui, de nouveau aussi, leur fait le signe du balai.

Enfin trouvant suffisante la récolte dont il a rempli sa musette, le poilu revient tranquillement dans sa tranchée et, le soir, son escouade mange avec lui une salade où l'on doit remplacer l'huile d'olive par de la graisse, mais qui n'en est pas moins fameuse pour ça.

## Je suis de Champagne

Un des régiments de chez nous s'appelaient autrefois le Régiment de Champagne et sa devise était : *Je suis de Champagne !*

Par une coïncidence curieuse ce régiment est justement ces temps-ci en Champagne où il s'illustre dans maints exploits, se montrant le digne descendant de glorieux soldats dont on cite, parmi beaucoup d'autres, le beau trait d'héroïsme que voici :

« Pendant le règne de Louis XIV, un capitaine, au moment d'un combat, demanda jusqu'à trois fois dans le régiment de Champagne, douze hommes de bonne volonté pour un coup de main ; personne ne répondit.

— Eh quoi ! dit l'officier. On ne m'entend pas.

— L'on vous entend très bien, s'écria une voix, mais qu'appellez-vous douze hommes de bonne volonté ? Nous le sommes tous, vous n'avez qu'à choisir.

## Camelote boche

Le poilu venu du dépôt s'extasiant devant une saucisse boche (sorte de ballon allongé au-dessus des lignes) :

On disait que les Boches n'avaient plus rien à manger : il leur reste pourtant un fameux morceau de saucisse !

Le vieux poilu : Oh ! la ! la ! c'est encore de la camelote, mon vieux ! le boyau est rempli de... vent !

## Y a erreur

De Paris. On nous écrit :

« On vient d'arrêter des espions dans le clocher de l'église Saint-Eustache. Ils prénaient des plans pour bombarder les forts... de la Halle ! »

Un tout petit gosse écrit à son papa :

« Il y a des taupes qui ont voulu bombarder Paris. Mais elles n'ont pas pu. »

Une jeune bonne dit à sa maîtresse :

— Madame, on disait que le kronprinz était mort !... Il n'est pas mort, Madame, puisqu'il vient d'avoir un enfant ! ! !...

## NOTRE PUBLICITÉ

### ANNONCES ET ENSEIGNES DES TRANCHÉES

#### AUX DIX-HUIT MARMITES Reste aux Rangs à toute heure

#### LES GRANDS BARS BAR BELÉ Spécialité de fil de fer et tors boyaux

VILLA des PIEDS HUMIDES à louer, vue sur le ciel, eau à tous les étages, conviendrait à personne aimant la bombe.

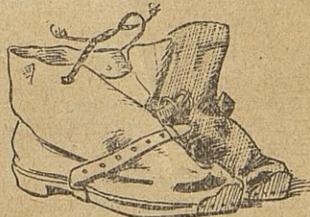
Il a été perdu, du 15 mars à ce jour, entre la Pologne et l'Alsace, un Kronprinz répondant au nom de Wilhelm ; signes particuliers : nez buleux, pas de front (ne l'aime pas) ; la personne qui le rencontrera est invitée à le noyer et à venir faire sa déclaration à l'*Echo des Gourbis*.

## SOLDES ET OCCASIONS

Prix inconnus jusqu'à ce jour

**300.000.000**

de paires de bottes de tranchées n'ayant jamais servi



Prix : les 100 douzaines : 0 fr. 25.

Envoi franco à partir de 25 francs

Le Gérant : J. CAZES,  
134<sup>e</sup> territorial de campagne.

Châlons-sur-Marne, Imprimerie Nouvelle,  
L. JACQUOT, 44, rue Saint-Jean.